

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	89 (1960)
<b>Heft:</b>	6
<b>Rubrik:</b>	L'adaptation aux programmes d'histoire

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'adaptation aux programmes d'histoire

*Tous les maîtres qui souhaiteraient surtout qu'une revue pédagogique leur apportât des solutions simples à leurs problèmes quotidiens seront bien déçus par cet article qui ne peut que poser des questions complexes, éprouvantes pour tous ceux qui ont un sens profond de leur responsabilité.*

*Quelle histoire enseigner? Dans quel but l'enseigner? Quelles sont les tendances de l'enseignement public? Dans quel esprit ont été rédigés les programmes officiels? L'enseignement privé a-t-il sa doctrine propre de la formation historique?* Il y a là matière à discussions prolongées entre historiens, théologiens, éducateurs. Les esprits les plus entraînés à la réflexion, les spécialistes le plus consciencieux, les plus soucieux d'objectivité butent sur des difficultés fondamentales et leur conception de l'enseignement évolue suivant les éclairages divers qui sont donnés à l'histoire elle-même.

Commençons par les données les plus sûres en demeurant sur le terrain qui est le nôtre, celui de l'*observation psychologique*. Là nous ne manquons pas de renseignements sur les difficultés éprouvées par les enfants pour comprendre et retenir l'histoire. Plusieurs enquêtes ont été méthodiquement conduites en France et à l'étranger et des spécialistes de l'enseignement historique ont été invités à réfléchir sur les incompréhensions et les oubliés des élèves.

## **La compréhension de la durée historique, la notion du temps**

*Tous les enfants, même les plus doués, ont une très grande difficulté à situer leur époque à sa place dans la durée historique. On peut écrire tous les matins 1960 au tableau et ne pas comprendre ce que cela signifie. Qu'est-ce qu'un siècle ? Pourquoi cette durée de cent ans nous paraît-elle commode pour nous représenter la suite des événements ? L'enfant peut enregistrer des dates sans être capable de les situer les unes par rapport aux autres. La notion de l'avant et de l'après dans la vie personnelle se dégage lentement de l'expérience et c'est tout un travail d'élaboration intellectuelle qu'il faut faire pour se représenter une suite de générations se succédant et vivant dans des conditions qui se modifient tantôt lentement, tantôt avec une rapidité vertigineuse.*

Vous pouvez poser à vos élèves des questions qui vous permettront de voir quel est leur niveau de compréhension du cours des siècles :

- *Quelle est votre date de naissance ? A votre naissance, combien d'années s'étaient écoulées depuis la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ ?*
- *Votre arrière grand-père aurait-il pu aller en avion à Jérusalem ? Aurait-il pu rencontrer la Sainte Vierge ?*
- *Qui a vu bâtir l'église de votre village, de votre quartier ?*
- *Depuis combien d'années peut-on dans votre village, dans votre ville s'éclairer à l'électricité ?*
- *A quel âge commencerez-vous à vivre au XXI<sup>e</sup> siècle ?*

Vous aurez certainement des surprises ; elles vous amuseront peut-être, mais elles doivent surtout vous amener à chercher les moyens de mieux situer vos écoliers dans le temps.

Les classes primaires peuvent donner la base de cette représentation du temps historique, les classes secondaires utiliseront les notions acquises encore bien insuffisantes pour amener les élèves à penser avec netteté les rapports de durée.

La *représentation du temps dans l'espace* est un des meilleurs procédés pour donner un *support concret à la durée historique*. Elle accélère dans une certaine mesure l'acquisition. Bien sûr, le procédé n'est pas infaillible et on peut toujours craindre les erreurs de perspective. Dans la classe, une grande fresque peut représenter les siècles connus par l'histoire. Les siècles sont des rectangles traversés par une ligne continue graduée de dix ans en dix ans. Des inscriptions fixes ou mobiles sont placées à leur date. Les grandes inventions, les chefs-d'œuvres artistiques les plus représentatifs d'une civilisation, sont fixés avec précision. *Toute leçon d'histoire commence par un travail sur la bande chronologique*. Elle peut inspirer de nombreux exercices : on cache une période, on essaye de retrouver de mémoire. Les enfants formés pendant plusieurs années par cette méthode ont une connaissance beaucoup plus sûre des relations dans le temps entre de grands événements. Ils font moins de grosses erreurs, celles qui compromettent toute réflexion intelligente sur certains faits. Si l'effort est bien conduit, il est payant.

*On voit d'ailleurs aisément l'usage que l'école chrétienne pourrait faire de ce procédé d'initiation.* La grande croix de l'Incarnation coupant les siècles et les grands événements de l'histoire religieuse placés au-dessus des événements politiques, sociaux, culturels.

### **L'incompréhension du vocabulaire des historiens**

La langue des historiens est difficile, elle emploie beaucoup de mots qui ne sont pas du tout utilisés dans le langage courant. Essayons d'oublier tout ce que nous avons appris en histoire et écoutons avec des oreilles enfantines les expressions suivantes : faire un coup d'Etat, battre en retraite, abdiquer, un parti hostile, donner sa démission. L'enfant a l'habitude de rapprocher toujours les mots inconnus des mots connus qui leur ressemblent ; il s'accroche à un sens compris, déjà utilisé. Alors ne nous étonnons pas qu'un élève de cours moyen puisse écrire : *Une assemblée siège quand elle entoure la ville, la protège*. La confusion est facile à comprendre, le premier sens assimilé de siège a guidé l'interprétation et notons bien que la logique ici n'est pas celle des faits, mais celle des mots. Une confusion de sens explique la réponse suivante : *Un parti hostile est un parti qui offre l'hospitalité*.

Le bulletin de la *Recherche pédagogique* a publié en 1957-1958 les résultats d'une enquête faite dans des classes de fin d'études et des C. M. 2 sur l'acquisition du vocabulaire historique. Un peu plus de 50 % des enfants interrogés étaient capables de définir les expressions suivantes : proclamation de la République, succession, émeute, contribuable, démission d'un ministre, parlement. 35 % seulement avaient compris ce qu'est l'avènement d'un roi, le suffrage universel, la majorité d'une assemblée. Enfin 7 % seulement, dans les cours moyens, savaient ce qu'est une démocratie, une insurrection, le pouvoir héréditaire, le pouvoir législatif, une constitution.

*Il est donc très difficile d'exposer à des enfants une question d'histoire* parce qu'un mot défini n'est pas immédiatement assimilé. Il faudrait que la définition détruisse les associations anciennes du mot avec d'autres notions qui risquent de contaminer longtemps la compréhension. Il serait dangereux d'ailleurs de prétendre se

passer des mots de la langue historique, il faudra bien, peu à peu, les acquérir et il n'est pas toujours possible de leur trouver des équivalents exacts.

*Toute leçon d'histoire sera donc une leçon de vocabulaire.* Explication, emploi du mot dans des phrases reproduites, puis inventées, utilisation des mots étudiés pour compléter des phrases préparées.

On se souviendra toujours de cette difficulté, on devra prévoir toutes les confusions possibles et on reprendra patiemment les explications. Il faut aussi rappeler aux jeunes maîtres que pour simplifier au maximum l'expression, *il est indispensable d'avoir très bien compris la question soi-même.* Plus on veut être simple et clair, plus il est nécessaire de dominer le sujet.

### **Les domaines historiques accessibles**

On connaît maintenant fort bien quels sont les faits les plus difficiles à comprendre pour les écoliers et ceux qui sont les plus accessibles. Un long développement n'est pas nécessaire : la progression des difficultés est trop évidente. Les enfants ont beaucoup de peine à comprendre les faits politiques, diplomatiques, sociaux, juridiques, institutionnels ; mais ils saisissent bien les notions ou les faits se rapportant à la vie concrète (habitat, vêtements, travail, loisirs).

*Notons avec beaucoup d'intérêt que les enfants de milieux très divers sont capables de suivre avec intelligence les faits religieux.* Leurs questions, leurs réactions devant ces problèmes reflètent bien sûr la mentalité de leur milieu familial, mais ils n'ont pas l'attitude d'indifférence qu'ils prennent en face de l'histoire politique ou diplomatique ; ils cherchent à savoir et à comprendre.

Dans l'étude d'un personnage historique, le jeune écolier s'attachera à certains traits de caractère qui ne sont pas trop loin de son expérience morale ; il jugera avec justesse ; dès qu'on abordera le comportement politique, il suivra peut-être avec docilité, il répétera des explications, mais il n'y aura plus contact avec sa pensée personnelle profonde. Si vous voulez voir des enfants pris par un travail historique à leur portée, lancez-les dans une étude de l'histoire de l'école. Où allait-on à l'école en Egypte, en Grèce, à Rome, au moyen-âge ? Qu'est-ce que les enfants apprenaient ? Vous verrez alors comment naît la réflexion historique chez l'enfant, par comparaison avec sa vie personnelle, par confrontation avec sa propre expérience.

Mais alors, direz-vous, faudrait-il limiter les questions étudiées à l'école primaire à celles qui sont véritablement accessibles à nos élèves ? On ne parlerait plus que de choses fort secondaires : du costume, de l'alimentation, des maisons, de l'agriculture, etc. Rien qui explique comment notre pays s'est formé, quels événements ont créé sa conscience nationale ? L'enfant d'aujourd'hui qui, par la radio, par la télévision, par le cinéma, est jeté dans des reconstitutions historiques plus ou moins romancées, sera-t-il condamné à ne rien accrocher de précis à des noms comme Louis XIV, Henri IV, Napoléon ? Mettra-t-il ces grands personnages historiques sur le même plan que les héros de la mythologie ?

Il est bien évident que *nous ne voudrions pas sacrifier la conception de l'histoire à une adaptation parfaite aux moyens intellectuels des enfants.* Sagement on maintient une initiation à l'histoire politique.

Comment la présenter ? N'éludons pas les difficultés. Nous venons de dire qu'elle n'est pas comprise ; et, si elle était surtout mal comprise, déformée ? Si elle ne préparait pas la voie à l'intelligence d'une évolution des civilisations ? Là où nous

voyons une marche à travers des difficultés sans cesse renaissantes, si nos élèves ne se représentaient que piétinement monotone ? Des rois, encore des rois qui accèdent au trône, déclarent des guerres, signent des traités, meurent et sont remplacés par d'autres qui ne diffèrent que par le nom. Voilà l'idée que beaucoup d'enfants peuvent garder de leurs leçons d'histoire. Elle est profondément déprimante, car un esprit jeune ne s'intéresse jamais à un monde où il ne voit que hasard et désordre.

Ce *besoin de l'intelligence enfantine* nous amène à *réfléchir profondément* sur le sens que *l'enseignement chrétien doit donner à l'histoire*. Mais il y a là un ensemble de problèmes si difficiles qu'il faudrait y consacrer de nombreuses pages.

Cette première étude sur les obstacles à la compréhension de l'histoire : *insuffisante représentation du temps, difficultés de vocabulaire, incapacité à saisir l'enchaînement des événements politiques, diplomatiques, sociaux*, nous montre deux efforts à conduire. Pour les deux premiers points, des procédés pédagogiques peuvent apporter une solution satisfaisante ; mais *l'autre effort ne peut être que l'aboutissement d'une méditation prolongée*. La nature de l'enfant ne peut s'adapter à *une conception de l'histoire sans unité*, où il n'y a que successions d'échecs, de reprises sans but clair, où rien ne peut se juger avec des normes simples. Le scepticisme dans la pensée peut s'introduire très tôt et demeurer comme sédiment indestructible, alors même que l'oubli semble avoir érodé toutes les connaissances historiques.

*L'Ecole et la Famille.*

## Une formation professionnelle sérieuse est nécessaire !

Vive la dernière année scolaire ! Des milliers de garçons et filles seront de nouveau libérés de l'école le printemps prochain. « Mais que faire ensuite ? » Telle est la question que se posent d'ores et déjà maints parents et personnes responsables de l'avenir de ces jeunes. C'est la question qui préoccupe aussi bien des adolescentes et adolescents eux-mêmes. A l'heure actuelle, les tentations sont particulièrement grandes de gagner rapidement et d'acquérir dans le plus bref délai l'indépendance en matière pécuniaire. Par contre, apprendre un métier ou fréquenter une école secondaire est coûteux et exige que l'on s'y consacre entièrement. Mais cela en vaut la peine ! En effet, le personnel capable et bien formé est mieux rétribué et bénéficie de plus grands avantages sociaux ; son emploi est beaucoup moins menacé que celui de la main-d'œuvre non qualifiée. Un point est surtout important : la vraie joie au travail et la réussite se rencontrent toujours là où le savoir a été acquis grâce à une solide formation.

Mais comment les ressources financières pour une telle formation peuvent-elles être réunies ? Les parents prévoyants ont avantage à conclure le plus tôt possible pour leurs enfants une assurance « études ou apprentissage ». L'an dernier, l'Association suisse pour l'orientation professionnelle et la protection des apprentis a fait distribuer un prospectus relatif à cette forme d'assurance, prospectus qui a suscité un vif intérêt. En outre, elle publiera prochainement la nouvelle liste suisse de bourses. C'est ainsi que la prévoyance individuelle, les fondations privées et les subsides officiels doivent contribuer à permettre à tous les jeunes gens capables de bénéficier d'une sérieuse formation professionnelle. Notre pays a besoin de cette relève qualifiée qui est appelée à jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration de l'avenir.